



laissez-vous **conter**
le Centre de villes en pays



Villes et Pays d'art et d'histoire

Sommaire

Avant-propos	1
Présentation générale	2
Blois	4
Bourges	8
Chinon	12
Loches	16
Pays Loire Touraine	20
Pays Loire Val d'Aubois	24
Orléans	28
Tours	32
Vendôme	36
Crédits photographiques	40
Cartographie du réseau en région Centre	41



laissez-vous **conter** **le Centre** de villes en pays

Le label Ville et Pays d'art et d'histoire, créé par le Ministère de la culture et de la communication en 1985, a rapidement suscité l'enthousiasme des villes de la région Centre.

Ainsi, dès 1986, Blois et Vendôme ont été labellisées « Ville d'art et d'histoire ». En 1988, Tours a rejoint ce nouveau réseau, suivie de Bourges en 1992. En 1999, Chinon et Loches sont venues renforcer le réseau régional. Orléans a été labellisée en 2009 et, cette même année, le premier « Pays d'art et d'histoire » de la région Centre, le Pays Loire Touraine, a été labellisé. Dernièrement, en 2010, le Pays Loire Val d'Aubois porte à 9 (7 villes et 2 pays) le nombre de territoires labellisés en région Centre, mettant en évidence, le souhait qu'ont ces collectivités de promouvoir et de valoriser l'architecture et le patrimoine.

de patrimoine recouvre aussi bien l'ensemble du patrimoine bâti de la ville que les patrimoines naturel, industriel, fluvial, ainsi que la mémoire des habitants. Après une présentation historique et patrimoniale, chaque label propose un « focus » sur un volet commun aux actions menées dans le cadre des conventions signées avec l'État, témoignant ainsi de la qualité et variété des actions conduites par les services des villes ou pays d'art et d'histoire.

Cette brochure est une invitation à la découverte d'une politique publique participative au service des publics dont les désirs de découverte s'expriment tout au long de la vie.

Cette brochure, éditée par la DRAC Centre et réalisée avec le concours des animateurs de l'architecture et du patrimoine, se propose de mettre en valeur en quelques pages, la richesse et la diversité patrimoniale de ce réseau, sachant que la notion

Sylvie Le Clech
Directrice régionale des affaires
culturelles du Centre



Un label, un réseau

Le Ministère de la culture et de la communication assure depuis 1985 la mise en œuvre d'une politique d'animation et de valorisation de l'architecture et du patrimoine, en partenariat avec les collectivités territoriales, qui se concrétise par l'attribution d'un label « Villes et Pays d'art et d'histoire ».



Le label qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation et de médiation du patrimoine. Ils soutiennent la création, la qualité architecturale et la valorisation du cadre de vie.

Ces engagements s'inscrivent dans une perspective de développement culturel, social et économique et répondent à l'objectif suivant : assurer la transmission aux générations futures des témoins de l'histoire et du cadre de vie par

une démarche de responsabilisation collective.

La médiation de l'architecture et du patrimoine, outil de développement durable, intègre la construction des projets urbanistiques et architecturaux d'aujourd'hui dans une conscience de continuité, impliquant fortement la communauté et chacun des citoyens qui la composent vis-à-vis de la société actuelle et future.

Les objectifs

Les Villes et Pays d'art et d'histoire labellisés s'engagent, dans le cadre d'une convention partenariale avec l'État, et éventuellement d'autres collectivités, à développer une politique culturelle et touristique à partir de l'architecture, du patrimoine et du cadre de vie, s'appuyant sur les équipements culturels présents et à venir. Cette convention se décline notamment sur les objectifs suivants :

- sensibiliser les habitants et les professionnels à leur cadre de vie et à la qualité architecturale, urbaine et paysagère ;
- présenter la ville ou le pays dans un Centre d'interprétation

de l'architecture et du patrimoine (CIAP) ;

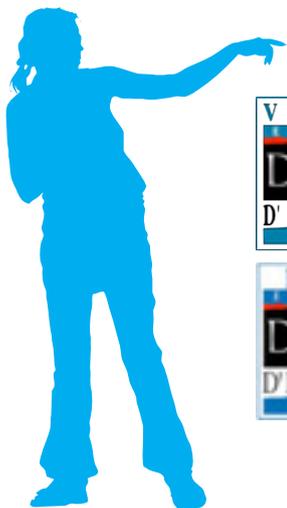
- initier le public jeune à l'architecture, à l'urbanisme, au paysage et au patrimoine ;
- offrir au public touristique des visites de qualité par un personnel qualifié.

Les moyens

Pour atteindre ces objectifs, les Villes et Pays d'art et d'histoire s'engagent à :

- créer un service de promotion et de valorisation de l'architecture et du patrimoine constitué d'une équipe de personnes qualifiées, **animateur de l'architecture et du patrimoine et guides-conférenciers** ;
- créer un **centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine**, lieu de rencontre, de débat et de présentation du territoire ;
- assurer la communication, la diffusion, la promotion et la sensibilisation de l'architecture et du patrimoine auprès d'un large public ;
- développer des actions de formation à l'intention des personnels territoriaux, des médiateurs touristiques et sociaux et des associations.





L'animateur de l'architecture et du patrimoine, un porteur de projets

Personnage clé de l'animation du patrimoine local, ce professionnel possède un solide bagage universitaire, le sens du contact, le talent de la pédagogie, une capacité d'initiative et de coordination, le souci de cohérence dans son action.

Il collabore étroitement avec les acteurs touristiques et culturels locaux aussi bien que régionaux et coordonne l'équipe de guides-conférenciers dont la formation continue est placée sous sa responsabilité.

L'animateur de l'architecture et du patrimoine organise les visites guidées et circuits ainsi que les actions pédagogiques du service éducatif qu'il dirige. Il intervient à l'occasion de formations professionnelles destinées aux

enseignants, aux professionnels du tourisme et aux personnels d'accueil. Responsable de la promotion du label Villes et Pays d'art et d'histoire, l'animateur de l'architecture et du patrimoine participe activement à une réflexion globale sur les aménagements et le paysage urbain par des travaux de recherche, des communications scientifiques. Recruté sur concours organisé conjointement par la DRAC et la collectivité, il est le personnage clé du label «art et histoire».

Services éducatifs

Les activités des services éducatifs des Villes et Pays d'art et d'histoire s'inscrivent dans une démarche de sensibilisation et de socialisation des jeunes à leur cadre de vie, en leur apprenant à se forger un jugement sur leur environnement et en contribuant à l'éveil de leur curiosité pour l'architecture et le patrimoine. Ces activités sont ouvertes à tous les jeunes scolarisés sur le temps scolaire ou hors-temps scolaire. Elles peuvent prendre différentes formes : visites, journées-découvertes, ateliers...



<http://www.vpah.culture.fr>

Le réseau national...

... compte aujourd'hui 173 Villes et Pays d'art et d'histoire. Ce réseau d'échanges, d'expériences et de savoir-faire bénéficie d'un site internet qui regroupe toute l'information et affiche l'actualité des labels :

www.vpah.culture.fr

... et régional

En région Centre, les Villes et Pays d'art et d'histoire sont suivis et soutenus financièrement par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) qui assure la mise en œuvre de la politique du réseau sur le plan régional, veille à la pertinence du projet de chaque territoire labellisé et à son intégration dans le paysage culturel de la région, en étant l'interlocuteur privilégié des villes et pays pour l'instruction et le suivi des dossiers.

La région Centre compte 7 villes (VAH) et 2 pays (PAH) : **Blois, Bourges, Chinon, Loches, Orléans, Tours, Vendôme et les Pays Loire Touraine et Loire Val d'Aubois.**



Blois

Ville d'art et d'histoire depuis 1986

Superficie : 37,46 km²

Population : 46 492 Bloisais

**Statut : préfecture
du Loir-et-Cher**

- > Convention renouvelée en 2010.
- > Secteur Sauvegardé, 1996.
- > 65 édifices protégés au titre des monuments historiques, 2 sites classés et 1 site inscrit.
- > Blois appartient au Val de Loire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000.

“
... je vis mille fenêtres
à la fois, un entassement
irrégulier et confus de
maisons, des clochers, un
château, toute une vieille
ville en amphithéâtre,
capricieusement répandue
sur les saillies d'un plan
incliné...”

Victor Hugo, *Lettres au graveur
Queroy*, 1864

laissez-vous **conter**
le **Centre** de villes en pays



La maison des Acrobates, construite au XV^e siècle, se distingue par un décor sculpté exceptionnel



Vue intérieure de l'église Saint-Nicolas, ancienne abbaye Saint-Laumer

À la jonction entre le plateau de Beauce et la Sologne, au croisement entre la Loire et la route qui relie Chartres à Bourges, Blois prend naissance en bordure du fleuve, au pied du coteau qui forme ici deux éminences : la crête, extrémité du plateau aujourd'hui occupée par la cathédrale, et, isolée par le vallon de l'Arrou, le promontoire où est construit le château.



La ville royale

Autour de son château, dont l'évolution est emblématique de celle de la ville, Blois connaît un destin particulier. Ville comtale au Moyen Âge, elle passe au XIV^e siècle aux mains de la famille d'Orléans, branche cadette de la famille royale. Louis II d'Orléans, devenu roi en 1498 sous le nom de Louis XII, fait du château familial sa résidence royale, installant à Blois la capitale du royaume. Sur les parcelles médiévales se construisent alors maisons et hôtels particuliers inspirés du nouveau décor du château, mais aussi parfois plus directement sous l'influence italienne : Blois prend alors les traits d'une cité

de la Renaissance. Même si la cour abandonne progressivement le séjour blésois à partir de la fin du XVI^e siècle, la ville accueille l'exil de Marie de Médicis, puis de Gaston d'Orléans en 1634, et connaît ainsi également au début du XVII^e siècle une période de relative prospérité.

L'urbanisme blésois

La ville conserve longtemps sa trame urbaine médiévale, malgré les premières ouvertures des remparts au début du XVIII^e siècle. La Révolution, qui détruit quinze églises, permet une première respiration par la création de places publiques. Mais le véritable changement

s'opère au XIX^e siècle avec l'extension hors les murs de la ville : quartier administratif sur le plateau autour de la Préfecture, et quartier industriel autour de la gare. Sous le Second Empire, une politique de grands travaux permet le percement de nouvelles voies, y compris dans le centre-ville. Les bombardements de 1940 détruisent une grande partie de la ville ancienne, n'épargnant les maisons Renaissance que de part et d'autre du centre-ville, mais la Reconstruction opérée à partir de 1946 respecte la volumétrie et les coloris des immeubles, facilitant l'intégration des bâtiments. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, portée par un développement industriel et démographique sans précédent, Blois s'étend sur le plateau par la construction d'une ZUP (Zone urbaine prioritaire) qui a abrité jusqu'à un tiers de la population.





La Basilique Notre-Dame de la Trinité



Portée par l'artiste Ben, la Fondation du Doute n'est ni un musée, ni un centre d'art, mais un lieu original pour la création



Usine Poulain, atelier nord, aujourd'hui école nationale du paysage



Détail de la cathédrale Saint-Louis

L'artisanat et l'industrie blésois

Blois développe au fil de son histoire des spécialisations artisanales puis industrielles : l'horlogerie, tout d'abord, introduite au XVI^e siècle, connaît son apogée au XVII^e siècle avant de disparaître au XIX^e siècle.

Le blésois Jean-Eugène Robert-Houdin, horloger et inventeur, deviendra ensuite le fondateur de la magie moderne.

La seconde moitié du XIX^e siècle voit le succès de la céramique de Blois autour d'Ulysse Balon, dont le répertoire décoratif s'inspire du décor Renaissance du château de Blois.

Au même moment, l'arrivée du chemin de fer en 1846 permet la naissance d'un premier quartier industriel autour de la gare, porté par deux industries principales : la chaussure et, la plus célèbre, le chocolat avec Auguste Poulain.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la politique de décentralisation industrielle conduit à l'implantation d'un nombre important d'entreprises à Blois. Quelques réalisations architecturales se distinguent comme, l'imprimerie Cino del Duca ou les archives de Saint-Gobain.





De nouveaux outils d'interprétation du patrimoine

La Ville de Blois a fait le choix de renouveler la signalétique d'interprétation du patrimoine installée en 1986. Cette décision témoigne de la volonté de la Ville de favoriser tout d'abord la réappropriation du patrimoine par les Blésois mais également sa valorisation auprès des touristes. Blois s'est engagée à faire de la ville la capitale touristique du Val de Loire tout en accréditant l'idée d'un château royal urbain, ancré dans une ville historique. Les objectifs de la nouvelle signalétique sont de guider dans un premier temps le regard et d'inciter à la découverte patrimoniale, et dans un second temps de permettre de mieux appréhender la ville historique. Le dispositif est réalisé de façon à permettre à chaque Blésois de découvrir et redécouvrir l'histoire de son quartier et de sa ville. S'adressant à tous les Blésois et touristes, les textes sont concis et

attractifs pour convenir à un public pressé comme à un public curieux.

Suite à cette opération, le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Blois explore de nouvelles pistes en lien avec la valorisation du patrimoine : modélisation de la ville en trois dimensions sur différentes périodes, ou encore mise en place d'une application smartphone « Visit' Blois », réel outil de médiation pour la découverte de la ville.

Publications

Laissez-vous conter :

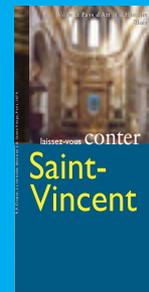
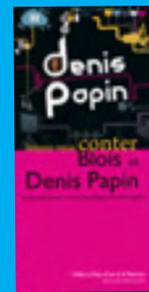
- Le parcours des fontaines
- L'ancienne chocolaterie Poulain
- L'ancien évêché : hôtel de ville et ses jardins

- L'église Saint-Vincent

- Blois et Denis Papin

Raconte-moi :

- Blois en compagnie de Jean-Eugène Robert-Houdin



Infos pratiques

Service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Blois

Château royal de Blois

Place du Château

41000 Blois

02 54 90 33 32

emmanuelle.plumet@blois.fr



www.blois.fr

www.blois.fr/1690-visitblois.htm





Bourges

Ville d'art et d'histoire depuis 1992

Superficie : 68,74 km²

Population : 65 000 Berruyers

Statut : préfecture du Cher

- > Secteur sauvegardé, 1965.
- > 104 édifices protégés au titre des monuments historiques, 135 ha de marais inscrits site naturel en 2003.
- > La cathédrale Saint-Etienne est inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1992.

“ Car Bourges est une ville dont le cœur invisible est fait de jardins et d'eau. ”

Jean-Christophe Rufin

laissez-vous **conter**
le **Centre** de villes en pays



Cathédrale de Bourges, détail
du vitrail de l'Annonciation



Enoché étrusque (musées
de Bourges)

Établi sur un promontoire entouré de rivières et de marais, le site de Bourges est occupé dès le V^e siècle avant notre ère par une résidence princière qui commerce activement avec le monde méditerranéen.



Les Bituriges « Rois du monde »

La ville gauloise, conquise par César, devient *Avaricum*, chef-lieu de la cité biturige, puis au IV^e siècle *Biturigas*, importante métropole religieuse. De ce passé antique, Bourges conserve plusieurs tronçons du rempart du IV^e siècle, mais surtout la trace « fossile » du réseau de rues.

Les riches heures de Bourges

Bourges entre dès 1100 dans le domaine royal, et connaît alors un essor considérable. Jean de Berry, frère de Charles V, en fait la capitale de son duché et Charles VII, celle de son royaume. Louis XI, né à

Bourges, y fonde une université prestigieuse. Parrainée par Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, elle accueille les plus grands juristes de la Renaissance et des étudiants de toute l'Europe, dont Jean Calvin.

« Figure de proue » du domaine royal face au domaine Plantagenêt, la cathédrale Saint-Etienne, bâtie à partir de 1195, est un édifice hors norme, à l'architecture unique. Elle possède aussi un ensemble rare de vitraux du XIII^e au XVII^e siècle.

Autres lieux emblématiques, le palais Jacques Cœur et la salle de parement du palais du duc Jean

de Berry (actuel Conseil général) témoignent de la prospérité de la cité médiévale.

La ville conserve un ensemble remarquable de maisons à pans de bois pour la plupart reconstruites à la fin du XV^e siècle et les hôtels Lallemant et Cujas sont d'exceptionnelles illustrations de l'architecture privée de la première Renaissance.





Détail d'une façade du XIX^e
siècle, avenue Eugène Brisson



L'immeuble Bouriant de
Christian Gimonet, 1969



Façade du palais Jacques
Cœur, 1443-1450

Du déclin à la renaissance

Incendies, épidémies, guerres de Religion et troubles de la Fronde entraînent progressivement Bourges dans le déclin.

Au XIX^e siècle, c'est grâce à sa position loin des frontières que la ville retrouve son dynamisme. L'État y implante un régiment d'artillerie en 1836, mais surtout, à partir de 1860, un complexe composé d'une fonderie de canons et de l'École de pyrotechnie militaire. Le rempart médiéval est abattu, la ville se développe autour des nouveaux pôles militaro-industriels avec de nouvelles infrastructures, casernes, usines, hôpital, prison, mais aussi de nombreuses

maisons d'officiers et d'ouvriers. La spécialisation militaire, puis aéronautique de Bourges, avec la création d'une usine de construction d'avions au début des années 1930 (aujourd'hui M.B.D.A.), marque l'histoire récente de la ville.

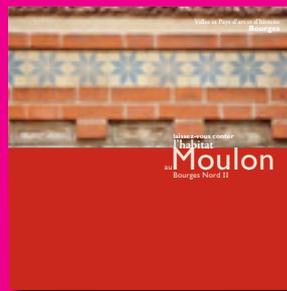
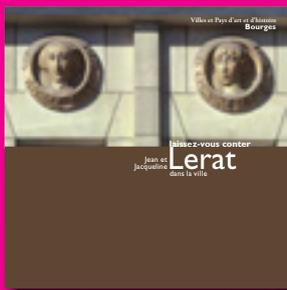
Après la Première Guerre mondiale, les ambitieux travaux de modernisation engagés par le maire Henri Laudier (1919-1943), marquent encore fortement le paysage urbain berruyer : jardin des Près-Fichaux, salle des fêtes, cités-jardins... L'architecture contemporaine n'est pas en reste, que ce soit dans le centre avec

les réalisations de Gimonet et Vasconi ou dans les quartiers nord avec l'opération des Merlattes par Andraut et Parat.

Une ville verte

La ville, dense, est pourtant toujours en contact avec la nature : les rivières et les marais qui la ceignent, les nombreux espaces verts qui ponctuent l'espace urbain, le canal de Berry et le vaste plan d'eau du Val d'Auron caractérisent Bourges autant que son patrimoine bâti.





La médiation comme valorisation de l'histoire urbaine

« Bien noter que la ville n'a pas toujours été ce qu'elle était » (G. Pérec, *Espèces d'espaces*, 2000).

À Bourges, les actions du label Ville d'art et d'histoire mettent l'accent sur la valorisation de l'histoire urbaine : découvrir, comprendre la ville, sa formation, ses évolutions, des plus anciennes aux plus récentes, en rappelant que tous les quartiers ont une histoire qui s'inscrit à chaque fois dans un contexte social et économique différent.

Les actions de médiation sont variées : visites des quartiers, conférences, publications, exposition permanente, expositions temporaires, ateliers pour les 6-12 ans, projets pédagogiques avec enseignants..., et sont l'occasion de partenariats avec les structures culturelles et les associations. Ainsi, en 2012 la programmation « La ville en mouvement » a accompagné le

Projet de Rénovation Urbaine, en collaboration avec le Groupement d'Intérêt Public, le réseau des bibliothèques, la Maison de la Culture...

Publications

Bourges, Ville d'art et d'histoire - le guide, Éditions du Patrimoine, 2011 (payant)

Disponibles auprès du service patrimoine :

- Bourges, la Mémoire d'une ville

- Le nord de Bourges
- Bourges 1850-1950 : l'expansion d'une ville

Laissez-vous conter :

- Les hôtels de ville
- L'histoire industrielle du Moulon
- L'habitat au Moulon
- Jean et Jacqueline Lerat dans la ville
- Christian Gimonet dans la ville
- Le quartier de l'Aéroport
- La naissance d'une ZUP

Infos pratiques

Service du Patrimoine

12 place Etienne Dolet

18000 Bourges

02 48 57 81 46

Service éducatif : 02 48 57 83 32

patrimoine@ville-bourges.fr



www.ville-bourges.fr





Chinon

Ville d'art et d'histoire depuis 2000

Superficie : 39 km²

Population : 8 200 Chinonais

**Statut : sous-préfecture
d'Indre-et-Loire**

- > Secteur sauvegardé opérationnel depuis 1968, révisé et étendu en 2013.
- > 31 édifices protégés au titre des monuments historiques.
- > Chinon appartient au Val de Loire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000.
- > Commune du Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine.

*“ Petite ville,
grand renom,
Assise sur pierre ancienne,
Au haut le bois,
au pied la Vienne. ”*

Rabelais

laissez-vous **conter**
le **Centre** de villes en pays



Rabelais a passé son enfance dans le Chinonais : cette statue sur les quais de la Vienne lui rend hommage

Escalier du XVIII^e siècle dans une tour de la collégiale Saint-Mexme (XI^e siècle)

Située au sud-ouest de la Touraine, aux confins de l'Anjou et du Poitou, la ville de Chinon est bâtie dans un site remarquable, étagé sur plusieurs niveaux entre la Vienne et le coteau calcaire sur lequel est implantée la forteresse.



L'âge d'or médiéval

Site stratégique occupé depuis le VII^e siècle avant J.-C., Chinon se développe particulièrement sous le règne d'Henri II Plantagenêt, comte d'Anjou devenu roi d'Angleterre en 1154, qui fait de la forteresse une de ses résidences préférées. Chinon connaît alors une croissance urbaine importante.

Intégrée au domaine royal français à partir de 1205, la ville connaît un nouvel essor au XV^e siècle, pendant la guerre de Cent ans. Réfugié en 1418 dans les provinces qui lui sont restées fidèles, le dauphin, futur Charles VII, fait avec sa cour des séjours prolongés à Chinon. Jeanne d'Arc vient l'y reconnaître en 1429.

N'accueillant plus la cour royale à partir du XVI^e siècle, Chinon passe en 1631 dans le domaine des ducs de Richelieu. La ville demeure cependant un centre administratif important.

L'adaptation au monde contemporain

Après la Révolution, la ville s'étend et se modernise : ce mouvement s'accélère après la Seconde Guerre mondiale, avec la création de nouveaux quartiers hors des limites historiques. En même temps, la création du secteur sauvegardé, dès 1968, stimule la réhabilitation du centre ancien et nourrit la réflexion sur l'insertion de l'architecture contemporaine dans un cadre patrimonial.





Au cœur de la Ville-fort, la cour de la Poterne abrite encore un puits médiéval



Depuis la place Plantagenêt, la façade de l'ancien palais du bailliage (XV^e-XVI^e siècles)



Nef troglodytique et jardin de la chapelle Sainte-Radegonde (XII^e-XIX^e siècles)



Détail de la fresque de la « chasse royale » à la chapelle Sainte-Radegonde



Cet ange musicien orne les voûtes angevines de l'église Saint-Maurice (vers 1200)

Persistance de l'héritage médiéval

Le centre historique de Chinon, en particulier la « Ville-fort », au pied de l'immense forteresse médiévale, est encore largement tributaire de l'héritage des XII^e et XV^e siècles : rues étroites, maisons à pans de bois, hôtels particuliers se distinguant par leur tourelle abritant l'escalier en vis. Les églises, Saint-Maurice, au cœur de la Ville-fort, Saint-Étienne et Saint-Mexme, plus à l'est dans le faubourg, restent des marqueurs importants du paysage.

Les transformations modernes

Les XVII^e et XVIII^e siècles ont laissé leur marque grâce à quelques beaux hôtels particuliers, mais c'est surtout le XIX^e siècle qui va transformer la ville : démolition des fortifications, aménagement des quais qui ouvrent la ville sur la rivière, extension vers l'est, en direction de la gare inaugurée en 1874. L'espace public est aménagé et embelli par l'installation de fontaines, de mobilier urbain, et de deux statues monumentales représentant Rabelais et Jeanne d'Arc. Au XX^e siècle, les constructions se conforment aux échelles et aux matériaux anciens : murs clairs,

utilisation du bois et, en toiture, de l'ardoise.

Un patrimoine atypique : les troglodytes

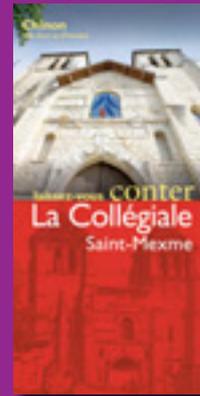
Le coteau est percé d'innombrables cavités qui sont sans doute les premières habitations de Chinon. L'une d'elle, à l'est de la ville, reçoit un aménagement particulier : la chapelle Sainte-Radegonde. Probable lieu de culte païen autour d'un puits creusé dans la roche, elle est ensuite christianisée puis aménagée au XII^e siècle : elle est alors ornée d'un riche décor peint dont on conserve la « chasse royale » qui représenterait des membres de la famille Plantagenêt.



Faire dialoguer patrimoine et art contemporain

Consciente de la valeur de son patrimoine historique, architectural et naturel, la ville de Chinon se veut aussi résolument contemporaine.

Ainsi une politique de promotion de l'art contemporain est-elle menée depuis plusieurs années, grâce à l'ouverture d'une galerie d'exposition dans l'Hôtel de Ville et au développement d'un programme de commandes publiques original dans des lieux emblématiques du patrimoine, comme les vitraux sur des cartons du peintre Olivier Debré créés en 2006 à la collégiale Saint-Mexme.



Cette politique est aujourd'hui renforcée par l'organisation d'expositions temporaires dans les lieux patrimoniaux lors de leur ouverture estivale : il s'agit pour les artistes d'apporter une réflexion sur ces monuments, d'interroger l'esprit des lieux et d'en provoquer une interprétation originale, tout en respectant l'héritage historique.

Publications

Laissez-vous conter :

- Chinon
- La collégiale Saint-Mexme
- La chapelle Sainte-Radegonde

Livret-jeu :

- Entrez dans la cour des grands :
« Quoi de neuf en ville depuis le Moyen Âge ? »

Infos pratiques

Direction de la Culture et du Patrimoine

Maison du patrimoine

43 rue J.-J. Rousseau

37500 Chinon

02 47 93 04 92

patrimoine@ville-chinon.com



www.ville-chinon.com





Loches

Ville d'art et d'histoire depuis 1999

Superficie : 27 km²

Population : 7104 Lochois

**Statut : sous-préfecture
d'Indre-et-Loire**

> Secteur sauvegardé, 1968 (en révision).

> 25 édifices protégés au titre des monuments historiques.

*“ À Loches on vit
mille ans en un jour. ”*

Onésime Reclus

laissez-vous conter
le **Centre** de villes en pays



Visites pédagogiques devant la collégiale Saint-Ours

L'Indre et l'enceinte de la ville basse protégée par les quatre portes, dont la porte des Cordeliers

La naissance d'une forteresse médiévale

Si Loches est citée pour la première fois au VI^e siècle par l'historien Grégoire de Tours qui mentionne la fondation d'un prieuré par l'ermite Ursus (saint Ours), c'est vers l'an 900 que la ville prend véritablement racine, en entrant dans les possessions angevines. Durant plus de trois siècles, les comtes d'Anjou, bientôt rois d'Angleterre, font de Loches une cité fortifiée imprenable.

C'est à Foulques III Nerra, quatrième comte d'Anjou, que l'on doit l'imposant donjon construit entre 1013 et 1035. Cette construction en pierre de taille, de 36 mètres de haut, est tout à fait exceptionnelle

pour son époque. Ce premier système défensif est renforcé, un siècle plus tard, par Henri II Plantagenêt, qui fait construire deux enceintes, l'une enfermant la citadelle conservée en totalité et l'autre protégeant un petit bourg nommé «fort Saint-Ours». L'éperon rocheux est également doté d'une collégiale au portail polychrome sculpté d'un bestiaire roman. Les deux coupes pyramidales qui couvrent sa nef sont uniques en France.

Édifiée au bord de l'Indre, à 40 km au sud de Tours, la ville de Loches doit son existence à un éperon rocheux dominant la vallée, premier lieu d'implantation de la ville dès l'époque gallo-romaine.



La ville royale et la Renaissance

La citadelle devient rapidement un enjeu important pour Philippe Auguste dans le cadre de la grande entreprise de reconquête de son royaume. Malgré l'ampleur de ses défenses, Loches est prise par les armées du roi en 1205, puis rachetée par Saint Louis en 1249. À partir de cette date et jusqu'à la Révolution française, Loches est une ville royale, administrée directement par des gouverneurs royaux. A la fin du XIV^e siècle, un logis royal est construit pour accueillir le roi de passage dans sa





Atelier pédagogique :
« construis ta ville »

Le logis royal construit en 1377
a accueilli les rois de France
de Charles V à François I^{er}

Le donjon de Loches constitue l'un des plus anciens
donjons d'Europe encore conservés (1013-1035)

Collégiale Saint-Ours : ses deux
coupoles pyramidales, appelées
«dubés», sont uniques en France



«bonne ville». C'est là que Jeanne d'Arc est reçue par Charles VII et que le roi noue une idylle avec Agnès Sorel. Quelques années plus tard, Louis XII y fait construire, pour Anne de Bretagne, un délicat oratoire, chef-d'œuvre du gothique flamboyant.

Du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle, plusieurs rois de France viennent séjourner à Loches (Louis XI, Charles VII, François I^{er}). La prospérité de la ville se fait alors connaître, bénéficiant d'une situation importante sur la route commerçante de Paris en Espagne.

De nombreux édifices se construisent à l'intérieur de l'enceinte de la ville qui prend un visage Renaissance.

François I^{er} accorde aux Lochois la construction d'un hôtel de ville doté de l'un des premiers escaliers droits rampe-sur-rampe. Plusieurs hôtels particuliers sont construits également, comme la maison du Centaure et l'hôtel Nau.

Sous Henri II, est élevée une façade empreinte d'une grande modernité, celle de la «Chancellerie», inspirée des travaux très récents de Michel-Ange.

Déclin et renouveau

Cette richesse est mise à mal dans la seconde moitié du XVIII^e siècle notamment en raison de la déviation de la route d'Espagne par Tours, qui isole Loches des grands itinéraires commerciaux. Il faut attendre le Second Empire pour que la ville connaisse un certain renouveau.

Du fait de son développement concentrique, n'ayant pas altéré les constructions anciennes, la ville de Loches possède encore aujourd'hui un centre historique remarquablement préservé.



Des ateliers pour petits et grands

En tant que Ville d'art et d'histoire, la Ville de Loches a mis l'accent sur ses actions éducatives, dans le cadre scolaire et pendant les vacances. Une vingtaine d'ateliers pédagogiques différents permettent aux enfants et aux jeunes, de la maternelle au lycée, de découvrir de manière concrète et ludique le patrimoine de la ville. Sculpture sur pierre, calligraphie, musique ancienne, enluminure, maçonnerie, vitrail, modelage, autant d'activités et de savoir-faire que les enfants peuvent ainsi expérimenter, grâce aux conseils et explications avisés des intervenants. Plusieurs thèmes de visites avec livrets pédagogiques permettent également de découvrir les grandes phases de la construction de la ville, au Moyen Âge et à la Renaissance. Un guide-conférencier encadre le groupe, en adaptant son discours aux différents niveaux scolaires.



La ville de Loches cherche également depuis quelques années à valoriser les métiers d'art, en proposant aux adultes et aux familles de s'initier à des techniques artistiques traditionnelles qui ont forgé et forgent encore le patrimoine de la ville. Chaque année, plusieurs ateliers d'initiation sont proposés. Derrière chaque atelier, un intervenant professionnel transmet sa passion et son savoir-faire au groupe constitué. Durant quelques heures chacun peut ainsi expérimenter un processus de création et vivre la magie de la matière.



Publications

Laissez-vous conter :

- Loches

Livret-jeu :

- Entrez dans la cour des grands :
« La ville de Loches a-t-elle toujours été comme tu la vois aujourd'hui ? »

Infos pratiques

Service du patrimoine

Hôtel de Ville
BP 231
37602 Loches cedex
02 47 59 48 21
patrimoine@mairieloches.com



www.ville-loches.fr





Loire Touraine

Pays d'art et d'histoire depuis 2009

Superficie : 1145 km²

Population : 105 000 habitants

5 chefs-lieux de cantons d'Indre-et-Loire : Amboise, Bléré, Château-Renault, Montlouis-sur-Loire et Vouvray

- > Secteur Sauvegardé à Amboise (1989, 2002).
- > AVAP à Amboise et Château-Renault (en cours).
- > 125 édifices protégés au titre des monuments historiques ; 8 sites classés et 18 sites inscrits.
- > 15 communes appartiennent au Val de Loire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000.

“ Ne me demandez plus pourquoi j'aime la Touraine ? Je ne l'aime ni comme on aime son berceau, ni comme on aime une oasis dans le désert ; je l'aime comme un artiste aime l'art. ”

Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*, 1836

laissez-vous **conter**
le **Centre** de villes en pays



Chenin blanc (Pineau de Loire)



Vitrail de Saint-Martin (1936) église de Monnaie

Un peuplement ancien

Les plus anciennes traces d'occupation remontent au paléolithique moyen (300 000 - 30 000 av. J.-C.). *Ambacia* (Amboise), chef-lieu de la cité des Turons jusqu'à la fondation de *Caesarodunum* (Tours) au I^{er} siècle, conserve les vestiges d'un rempart gaulois, d'un *oppidum* (fortification) et d'un *fanum* (temple). La vallée du Cher garde également des vestiges d'édifices datant de l'occupation romaine : aqueduc de Fontenay de Bléré à Tours, *castellum* de Larçay (fortin du III^e siècle).

Le Moyen Âge

Saint Martin (316-396), évêque de Tours a fortement marqué le territoire : il fonde les premières paroisses de Touraine (Amboise, Saunay) et de nombreuses églises construites ultérieurement, sont placées sous son vocable. Aux X^e et XI^e siècles les affrontements entre les comtes de Blois et d'Anjou pour la possession de la Touraine conduisent à la construction de fortifications dont témoignent le donjon de Château-Renault et la tour du Brandon (Athée-sur-Cher). Le défrichement par les moines des forêts situées entre Château-Renault et la Loire, l'absence de conflit et une expansion démographique concourent à une période de prospérité économique à partir du milieu du XIII^e siècle.

La présence royale

Pendant la guerre de Cent Ans, Charles VII, établi à Chinon, confisque Amboise en 1431 qui devient « ville royale ». Cette présence royale, poursuivie jusqu'au milieu du XVI^e siècle, marque de son empreinte le territoire par des campagnes de constructions-restaurations importantes : le château d'Amboise avec Charles VIII, Louis XII et François I^{er} ; le Clos-Lucé, dernière demeure de Léonard de Vinci ; Chenonceau avec Diane de Poitiers et Catherine de Médicis... Le bâti civil (maisons en pans de bois et hôtels particuliers en pierre) et les églises (pour la plupart d'origine romane) connaissent également une période faste d'agrandissement et même de construction.





**Maisons en pans de bois
à Amboise**



**Site de Nitray à Athée-sur-
Cher - barrage à aiguilles et
moulin**



**Grand'Maison (XV^e-XIX^e
siècles) de Saint-Laurent-
en-Gâtines**



**Chapiteau roman du portail
de l'église de Souvigny-de-
Touraine**



**Visite commentée nocturne
à Montlouis-sur-Loire**

Le développement industriel

La présence de ressources naturelles locales a permis le développement d'activités industrielles : cours d'eau actionnant les moulins, bois utilisé comme combustible et pour le tannage des peaux, pierres calcaires pour la fabrication de chaux, argile pour la fabrication de briques et de tuiles. Ces activités, parfois anciennes, ont connu un essor considérable au XIX^e siècle. Château-Renault, qui possédait à l'époque une vingtaine de tanneries, est alors surnommée la « Cité du Cuir ». Cette expansion économique a également été favorisée par l'amélioration des moyens de transport avec

le développement des lignes de chemin de fer et la canalisation du Cher entre 1836 et 1841. Plusieurs barrages à aiguilles, écluses et maisons éclésières ont été conservés, comme sur le site de Nitray (Athée-sur-Cher).

Le Pays Loire Touraine aujourd'hui

Le Pays est aujourd'hui un territoire privilégié, au cadre de vie préservé, où il fait bon vivre. Outre ses châteaux mondialement connus, il offre de nombreux atouts patrimoniaux. Souvent liés à ces derniers, de nombreux parcs témoignent de l'art des jardins du XVII^e au XIX^e siècle : Valmer

(Chançay), La Bourdaisière (Montlouis-sur-Loire), la Pagode de Chanteloup (Amboise), le parc Édouard-André (La Croix-en-Touraine)... Chaque commune regorge d'éléments du petit patrimoine (lavoirs, puits, pigeonniers...) qui sont l'objet de l'attention des collectivités et des associations locales, comme en témoigne par exemple la récente restauration du moulin des Aigremonts (Bléré), seul moulin à vent du territoire, datant de 1848. La viticulture (six A.O.C. sur le territoire) constitue aussi l'un des éléments marquants du territoire (paysages, loges de vignes, caves troglodytiques).



Amboise • Athée-sur-Cher • Autrèche • Auzouer-en-Touraine • Azay-sur-Cher • Bléré • Cangey • Céré-la-Ronde • Chançay
 • Chargé • Château-Renault • Chenonceaux • Chisseaux • Cigogné • Civray-de-Touraine • Courçay • Crotelles • Dame-
 Marie-les-Bois • Diere • Épeigné-les-Bois • Francueil • La Croix-en-Touraine • La Ferrière • La Ville-aux-Dames • Larçay
 • Le Boulay • Les Hermites • Lussault-sur-Loire • Limeray • Luzillé • Monnaie • Montlouis-sur-Loire • Monthodon •
 Montreuil-en-Touraine • Mosnes • Morand • Nazelles-Négron • Neuillé-le-Lierre • Neuville-sur-Brenne • Nouzilly • Noizay
 • Pocé-sur-Cisse • Reugny • Saint-Ouen-les-Vignes • Saint-Martin-le-Beau • Saint-Laurent-en-Gâtines • Saint-Nicolas-des-
 Motets • Saint-Règle • Saunay • Souvigny-de-Touraine • Sublaines • Véretz • Vernou-sur-Brenne • Villedômer • Vouvray

55 communes du Pays d'art et d'histoire

Les Journées européennes du patrimoine

Le Pays Loire Touraine, à l'instar de tous les membres du réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire, coordonne et met en œuvre sur son territoire les Journées Européennes du Patrimoine, manifestation organisée par le Ministère de la culture et de la communication depuis 1984. Chaque année, un programme détaillé est conçu avec la collaboration des communes, des associations et des propriétaires privés. Il recense l'ensemble des actions patrimoniales et les ouvertures de sites. Le service du patrimoine développe également des actions sur mesure (visites, exposition, ateliers enfants). La brochure, publiée en Pays Loire Touraine à 18 000 exemplaires, permet au public de profiter pleinement de ce week-end dédié au patrimoine.



Une diffusion spécifique est réalisée auprès des enseignants et des élèves des écoles élémentaires pour permettre aux familles de se réapproprier le patrimoine et leur cadre de vie.

Publications

Laissez-vous conter :

- Montlouis-sur-Loire
- Vouvray
- Bléré et La Croix-en-Touraine



Infos pratiques

Service d'animation du patrimoine

Pays d'art et d'histoire
 Pays Loire Touraine
 37530 Pocé-sur-Cisse
 02 47 57 30 83
patrimoine@paysloiretouraine.fr

••••••••••
www.paysloiretouraine.fr





Loire Val d'Aubois

Pays d'art et d'histoire depuis 2010

Superficie : 1 100 km²

Population : 28 350 habitants

4 chefs-lieux de cantons du Cher : Sancoins, Nérondes, La Guerche-sur-l'Aubois, Sancergues

> 38 édifices protégés au titre des monuments historiques.

> Le service pays d'art et d'histoire est intégré au siège social situé à Germigny-l'Exempt, dans l'attente d'être transféré dans les locaux du CIAP à la Guerche-sur-l'Aubois.

“ À la différence des petites régions naturelles examinées jusqu'ici, le val de l'Aubois, lui est une création humaine. C'est l'industrie qui a fait le val de l'Aubois... ”

Alain Pauquet, *La Société et les relations sociales en Berry au XIX^e siècle*

laissez-vous **conter**
le **Centre** de villes en pays



Statue-colonne de l'église
Saint-Martin de Véreux



Maisons médiévales du village
de Sagonne

À la confluence des anciennes provinces du Berry, Bourbonnais et Nivernais, le Pays Loire Val d'Aubois est situé à l'est du département du Cher. Son paysage est façonné par les fleuves Loire et Allier ainsi que par les rivières comme la Vauvise et l'Aubois. Riche d'un sous-sol abondant en minerai et en terre d'extraction, c'est l'industrie rurale qui lui a donné son visage actuel.

Un portrait, entre paysage et industrie

Forêts, étangs, moulins et usines se sont rencontrés sous l'impulsion d'ingénieurs remarquables du XIX^e siècle. Les hommes ont également modifié et exploité ce territoire par la construction des réseaux de canaux, ponctués d'ouvrages d'art remarquables comme le pont-canal du Guétin, sur le canal latéral à la Loire, ou la tranchée d'Augy, sur le canal de Berry. Si l'empreinte industrielle nécessite parfois un œil d'archéologue comme à Torteron avec les ruines de la forge royale, ce regard affuté permet également de lire l'histoire des cisterciens incroyablement préservée à Fontmorigny.

Le Moyen Âge

En outre, la période médiévale a disséminé ses trésors d'art roman au fil des églises dans le val d'Aubois. Parfois situées sur d'anciennes voies romaines, elles proposent au visiteur des sculptures uniques et quelques rares peintures murales gothiques redécouvertes au XX^e siècle. Dans les trames urbaines des villages, on peut deviner la motte féodale comme à Jouy ou à Sagonne, ancien donjon fortifié, devenu demeure du bâtisseur de Versailles Jules-Hardouin Mansart.

Paysages et nature

Enfin, en revenant à la nature, le parc floral du château d'Apremont-sur-Allier, réalisé sous l'impulsion de Gilles de Brissac dans les années 1970, s'impose en jardin remarquable, ponctué de fabriques inspirées du XVIII^e siècle. Il côtoie le site du Bec-d'Allier, incontournable paysage classé, témoin naturel de la confluence des fleuves, site Natura 2000, réservoir pour la biodiversité et point de départ de l'itinéraire de la Loire à vélo.





Halle de Grossouvre aménagée en site d'interprétation de la métallurgie en 2009



Christ en majesté, peinture murale de l'église Saint-Maurice à Cuffy



Portail de la Régie, vestige du site de l'usine de Torteron produisant en 1854 un quart des fontes mixtes françaises



Site du CIAP à la Guerche-sur-l'Aubois

Le patrimoine industriel

Irrigant tout le territoire, les témoins d'une époque faste mais révolue, indiquent la présence de forges datées de l'époque des Bituriges et des Eduens.

Ce fut d'abord l'industrie de la métallurgie qui s'implanta à l'aube du XIX^e siècle le long de l'Aubois, affluent de la Loire. Grâce à un minerai de fer très présent en surface et facile à exploiter, les ingénieurs et maîtres de forges ont rapidement transformé le paysage, mettant à profit les ressources en eau dans des dispositifs de rétention par étangs artificiels en série.



Autre ressource nécessaire, le bois fut largement exploité pour permettre aux usines de fonctionner.

Terres d'innovations

A la pointe des découvertes, fortement inspirées par les productions britanniques, Georges Dufaud installe un laminoir dans la forge de Trézy en 1817. Les productions s'exportent et l'usine de Torteron fabrique pour la première fois en France des tuyaux moulés debout qui serviront aux aménagements d'eau du Paris haussmannien et de la ville de Madrid.

Habitat et urbanisme

Cette industrie en milieu rural est rendue plus remarquable encore par l'habitat ouvrier qui en a accompagné l'expansion. D'abord inspiré du modèle rural ou militaire, il se systématisa assez rapidement pour s'articuler en grandes zones desservies par des rues tracées en réseau comme à Torteron.

Le village de Grossouvre est, à cet égard, représentatif de l'évolution des formes d'habitat ouvrier puisqu'il présente des exemples visibles pour chaque période (1830, 1870, 1910).

On y observe le soin très tôt porté à l'esthétique raisonnée avec l'immeuble des Galeries (dès 1834).

Apremont-sur-Allier • Argenvières • Augy-sur-Aubois • Beffes • Bengy-sur-Craon • Blet • La Chapelle-Hugon • La Chapelle-Montlinard • Charentonnay • Charly • Chassy • Chaumont • Chaumoux-Marcilly • Le Chautay • Cornusse • Cours-les-Barres • Couy • Croisy • Cuffy • Étréchy • Flavigny • Garigny • Germigny-l'Exempt • Givardon • Groises • Grossouvre • La Guerche-sur-l'Aubois • Herry • Ignol • Jouet-sur-l'Aubois • Jussy-le-Chaudrier • Lugny-Champagne • Marseilles-lès-Aubigny • Menetou-Couture • Mornay-Berry • Mornay-sur-Allier • Nérondes • Neuilly-en-Dun • Neuvy-le-Barrois • Ourouer-les-Bourdelins • Précy • Sagonne • Saint-Aignan-des-Noyers • Saint-Hilaire-de-Gondilly • Saint-Léger-le-Petit • Saint-Martin-des-Champs • Sancergues • Sancoins • Sévry • Tendron • Torteron • Véreaux

52 communes du Pays d'art et d'histoire

Projet CIAP

Situé dans une ancienne tuilerie au bord du canal de Berry, le CIAP, Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, se concentre sur l'interprétation du bâtiment, des anciens fours Hoffman (à galeries jumelées et cuisson continue) et sur les questions des circulations et des matériaux spécifiques au territoire. Il donnera des clés de compréhension du paysage et des ouvrages bâtis et proposera des ateliers, conférences et expositions aux touristes et aux habitants.



Mise en réseau

Les anciens sites industriels situés le long de l'Aubois s'inscrivent dans une future route européenne du patrimoine industriel. Le premier site phare de ce circuit est la Halle de Grossouvre, espace dédié à l'interprétation de la métallurgie. Déjà reconnu comme point d'ancrage du réseau ERIH, Routes européennes du patrimoine industriel, il sera relié aux sites de Torteron, de Beffes, lieu d'interprétation de la chaux ainsi qu'à la Tuilerie Sauvard, siège du CIAP.

Publications

Laissez-vous conter :

- Le pays Loire Val d'Aubois
- Le Land Art en Pays Loire Val d'Aubois

Raconte-moi :

- Le pays Loire Val d'Aubois
- Torteron

Dessine-moi :

- Le monde ouvrier de Grossouvre

Infos pratiques

Pays Loire Val d'Aubois

3 place de la Mairie
18150 Germigny-l'Exempt
02 48 74 23 93
contact@paysloirevaldaubois.com

Office de Tourisme

intercommunal des 3 provinces
13 place du Commerce
18600 Sancoins - 02 48 74 88 34

Accueil Touristique de Beffes

Site de Chabrolles,
site patrimonial de la Chaux
18320 Beffes - 02 48 76 57 32

Accueil Touristique de La Guerche-sur-l'Aubois

1 place Auguste-Fournier
18150 La Guerche-sur-l'Aubois
02 48 74 25 60

●●●●●●●●

www.paysloirevaldaubois.com





Orléans

Ville d'art et d'histoire depuis 2009

Superficie : 27.5 km²

Population : 113 224 Orléanais

Statut : préfecture du Loiret

> ZPPAUP, 2008.

> 157 édifices protégés au titre des monuments historiques.

> Orléans appartient au Val de Loire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000.

“ Du clocher de la cathédrale d'Orléans, l'aspect est très beau. [...] La ville est étendue et ses faubourgs s'étendent sur près d'une lieue. La vaste perspective du pays est une plaine illimitée, à travers laquelle la magnifique Loire déroule son cours superbe. ”

Arthur Young / Voyage en France en 1787, 1788 et 1789, 1931

laissez-vous **conter**
le **Centre** de villes en pays



Chapiteaux pré-romans avec traces de polychromie dans la crypte de Saint-Aignan



Le Festival de Loire a été créé pour permettre aux Orléanais de se réapproprier leur fleuve

Aux origines

Le site d'Orléans est occupé depuis la plus haute Antiquité, la Loire étant franchissable à cet endroit. Au III^e siècle av. J.-C., Orléans est un *oppidum* gaulois appelé *Cenabum*, place forte des Carnutes où les activités portuaires et commerçantes prospèrent. Devenue *Aurelianis* au IV^e siècle ap. J.-C., la ville se dote d'une première enceinte maçonnée qui ne couvre que 25 ha de son territoire urbain. Quatre siècles plus tard, Orléans devient un prestigieux centre intellectuel sous le règne de Charlemagne. Ses écoles deviendront une université reconnue au Moyen Âge.

Au cœur du royaume

Son statut de ville royale, à partir de 1344, la place au cœur des convulsions de l'histoire du royaume de France. Le fait d'armes le plus illustre demeure la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc en 1429 qui marque un tournant important dans la guerre de Cent Ans. Entre les XIV^e et XVI^e siècles, trois extensions de l'enceinte sont successivement construites. La première, à l'ouest, assure notamment la protection du port et du pont. La deuxième accrue, souhaitée par Louis XI, protège, à l'est, la collégiale Saint-Aignan et la basilique Saint-Euverte. Enfin, la dernière extension à l'ouest et au nord, préfigure le tracé des actuels boulevards et englobe 130 ha.

Entre Beauce et forêt d'Orléans, aux portes de la Sologne, Orléans a connu une histoire mouvementée. Elle s'est développée en lien étroit avec son fleuve, devenant une ville d'échanges commerciaux et de convergence des cultures.



De l'époque moderne au grand siècle orléanais

Aux XV^e et XVI^e siècles, églises et hôtels particuliers se multiplient mais les guerres de Religion troublent fortement la prospérité de la ville. Orléans ne retrouve réellement cette dernière qu'au XVIII^e siècle, à l'apogée de son commerce fluvial. La fortune locale repose alors sur le traitement et le commerce des sucres coloniaux, la fabrication du vinaigre et le travail des étoffes. La ville prend à cette époque la forme qu'on lui connaît avec les premières opérations d'urbanisme (pont royal et rue Royale).





Le centre ancien présente une gamme variée de pans de bois allant du XIV^e au XIX^e siècle

L'hôtel des Créneaux est emblématique de la Renaissance orléanaise

Le lotissement des Champs-Élysées, construit dans les années 30

Vitraux de Pierre Carron à la cathédrale Sainte-Croix (1993-2003)

Visite guidée menée par le service Ville d'art et d'histoire dans le centre ancien

Du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale

Au XIX^e siècle, l'arrivée du chemin de fer puis l'installation du siège du 5^e corps d'armée (suite à la guerre de 1870) bouleverse l'économie de la ville. Casernes, industries et logements s'installent à proximité de la gare et au-delà des boulevards. Intra-muros, les grandes opérations d'urbanisme se poursuivent (rues Pothier, Jeanne d'Arc et de la République...). Gravement bombardée lors de la Seconde Guerre mondiale (juin 1940 et mai-juin 1944), la ville s'engage après guerre dans une vaste opération de reconstruction.

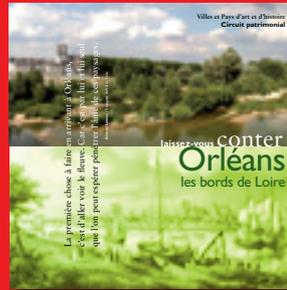
Le développement récent

Dans les années soixante, la ville est marquée par une expansion démographique et la décentralisation industrielle. Orléans achète alors d'importants terrains autour du château de La Source (à 8 km au sud de la Loire) pour y créer une ville nouvelle ainsi qu'un campus universitaire. L'urbanisation entre le centre d'Orléans et ce nouveau quartier se densifie peu à peu. Aujourd'hui capitale régionale, Orléans poursuit son développement en associant dynamisme économique, enseignement et qualité de vie, patrimoine, architecture contemporaine et rayonnement culturel.

Un patrimoine riche et diversifié

Les patrimoines religieux, domestique (maisons à boutique, maisons de ville, hôtels particuliers) et militaire avec, entre autres, des vestiges de remparts gallo-romains et médiévaux, sont bien représentés. Mais, au-delà de chacune des constructions, la richesse du patrimoine orléanais résulte de la cohérence d'ensembles urbains ou architecturaux. En voici quelques exemples : le bâti Renaissance (avec un large éventail de formes, styles et matériaux), les mutations urbaines des XVIII^e et XIX^e siècles, le front de Loire et ses ports, le patrimoine industriel et commercial, la déclinaison de la brique et du pan de bois, ...





À la (re)découverte de sa ville

Depuis sa création en 2010, le service Ville d'art et d'histoire de la mairie d'Orléans a mis au cœur de sa démarche la sensibilisation de la population locale, adultes et enfants, au patrimoine orléanais, en proposant des programmes d'actions variés. La ville a ainsi choisi de donner un thème spécifique à chaque nouveau programme et d'en offrir 3 à 4 différents dans l'année.

Ces programmes s'appuient sur la variété des outils de valorisation disponibles pour avoir une offre diversifiée et à destination du plus grand nombre : visites guidées, rencontres, conférences, visites d'ateliers, rallyes et dépliants patrimoniaux, mais aussi actions éducatives et expositions.

Alternant thématique contemporaine et thématique plus traditionnelle, thème et quartier, ces programmes temporaires ont déjà permis aux Orléanais

de découvrir autrement : le vitrail contemporain, le quartier Madeleine, l'industrie orléanaise, les bords de Loire, Jeanne Champillou, l'évolution urbaine d'Orléans, Jeanne d'Arc, la cathédrale Sainte-Croix et le XIX^e siècle. Affaire à suivre !

Publications

Laissez-vous conter :

- Au fil de la ville
- Les bords de Loire
- Jeanne d'Arc
- L'industrie à Orléans

Raconte-moi :

- Le quartier Madeleine
- Sur les pas de Jeanne d'Arc

Fiches techniques :

- La réalisation d'un vitrail au plomb
- Le vitrail – la technique de la dalle de verre

- Le vitrail des noces de Cana à l'église Saint-Donatien
- La chapelle Notre-Dame-des-Foyers et ses vitraux
- Les fouilles archéologiques à l'Hôtel Dupanloup
- La place du Cheval-Rouge avant la construction du parking souterrain

Infos pratiques

Service Ville d'art et d'histoire

Mairie d'Orléans

Place de l'Etape

45000 Orléans

02 38 68 31 22

svah@ville-orleans.fr



www.orleans.fr





Tours

Ville d'art et d'histoire depuis 1988

Superficie : 34 km²

Population : 137 000 Tourangeaux

Statut : préfecture d'Indre-et-Loire

- > Convention VAH renouvelée en 2008.
- > Secteur sauvegardé, 1973, étendu et révisé en 2013.
- > 150 édifices protégés au titre des Monuments historiques.
- > Tours appartient au Val de Loire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000.

“ *Tours a été et sera toujours, les pieds dans la Loire, comme une jolie fille qui se baigne et joue avec l'eau [...] : cette ville est riieuse, amoureuse, fraîche, fleurie, parfumée mieux que toutes les autres villes du monde.* ”

Honoré de Balzac,
Les Contes drolatiques

laissez-vous conter
le **Centre** de villes en pays



Au cœur du Vieux Tours, la place Plumereau



Église Saint-Julien protégée en 1840 par Prosper Mérimée

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, Tours se développe sur une plaine alluviale comprise entre deux voies d'eau importantes : la Loire et le Cher.



Aux origines de la ville

Cæsarodunum, fondée au I^{er} siècle, est créée en chef-lieu romain sur le territoire des *Turones*. Elle bénéficie temporairement du statut de *civitas libera*. Entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle, elle se replie derrière une enceinte délimitant une surface de 9 ha, autour d'une butte correspondant à l'actuel quartier de la cathédrale.

Une ville bipolaire

Au Moyen Âge, les évêques jouent un rôle majeur dans la formation de la ville qui évolue d'une manière bipolaire. Saint Lidoire (338-370) édifie une *prima ecclesia* dans le *castrum*

situé à l'est de la ville. À l'ouest, le tombeau de saint Martin, situé dans un ancien cimetière, est à l'origine d'un pèlerinage qui se développe dès le V^e siècle. Ce bourg est fortifié au X^e siècle et prend le nom de Châteauneuf. Entre la Cité et Châteauneuf, la faible densité d'occupation autorise l'implantation de couvents d'ordres mendiants.

La fin du Moyen Âge et la première Renaissance

La guerre de Cent Ans impose la construction d'une fortification réunifiant les bourgs de la Cité et de Châteauneuf, de 1356 à 1368. Tours devient la capitale du royaume pendant quatre-

vingts ans, à partir de 1440, grâce à l'installation de Louis XI au château du Plessis-lès-Tours. Le commerce et l'artisanat profitent de la présence de la cour qui enrichit également la grande bourgeoisie locale. L'essentiel de l'habitat de la ville est réédifié, les hôtels particuliers se multiplient. La première Renaissance se manifeste tant dans l'architecture religieuse (cloître de la Psalette, cloître Saint-Martin, cathédrale) que dans l'architecture civile (hôtel de Beaune, hôtel Gouin, etc.) À son retour de captivité, en 1528, François I^{er} s'installe définitivement à Paris de sorte que la prospérité de Tours décline progressivement.



Baies géminées d'une maison romane située dans le quartier du Vieux Tours



Activité pédagogique hors temps scolaire



Maison des Compagnons du Devoir et du Tour de France



Salle des fêtes de l'hôtel de ville (1896-1904) construit sur les plans de Victor Laloux

La ville tourne le dos au fleuve

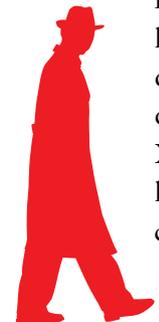
Tours bénéficie au XVIII^e siècle de la politique de désenclavement des villes par la création d'axes routiers. Le tracé d'une nouvelle route d'Espagne qui traverse Tours, est l'occasion de doter la ville d'un axe nord-sud, perpendiculaire à la Loire. Il prévoit une urbanisation de grande qualité de part et d'autre de la rue Royale, actuellement rue Nationale, ainsi que l'aménagement de places et d'un nouveau pont. L'arrivée du chemin de fer au milieu du XIX^e siècle et l'annexion de la commune de Saint-Etienne confirment le développement de

la ville vers le sud. Il en résulte la construction du palais de justice et de l'hôtel de ville sur la place du palais, actuellement place Jean-Jaurès.

Les grands programmes urbains aux XX^e et XXI^e siècles

Différentes cités-jardins sont construites dans les années 1930 et 1940. Les modifications apportées par le XX^e siècle apparaissent surtout après la Seconde Guerre mondiale : reconstruction du haut de la rue Nationale, programme du Sanitas. La politique de

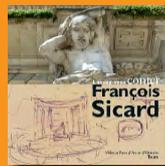
construction de logements dans les années 1970 permet la réalisation de nouveaux quartiers : Rives-du-Cher, Fontaines, Montjoyeux, Europe. Favorisant des principes de mixité, qualité et développement durable, les programmes actuels concernent Monconseil et les Deux-Lions.





La sensibilisation des Tourangeaux à leur cadre de vie

La Ville de Tours a souhaité mettre en œuvre une stratégie et une politique forte d'actions à destination des Tourangeaux. Elle prend notamment la forme d'une programmation renouvelée chaque trimestre et nommée «Laissez-vous conter Tours». Elle repose pour l'essentiel sur la mise en œuvre de visites sur des sujets d'architecture, du patrimoine et de l'urbanisme. Elle s'attache à donner des clés de lecture de la ville dans sa diversité, son héritage, son évolution passée et future. Les formes sont variées : visites éclair d'1 heure, visites découvertes de 2 heures, visites à la carte permettant au public de composer un parcours, randonnées pédestres à la journée ou encore balades à vélo. Les circuits ont notamment permis de traiter les sujets suivants : les sites martiniens (basilique et collégiale Saint-Martin, Tour Charlemagne, abbaye de Marmoutier),



l'évolution urbaine, l'évolution de l'habitat, les cités-jardins, l'Art Déco, l'eau et l'adduction, les ponts, la Loire, Tours au fil du tramway, les quartiers récents (Monconseil, les Deux-Lions), etc. Ces visites sont conduites par des guides-conférenciers formés par l'animateur de l'architecture et du patrimoine.

Dans un esprit de diversification et afin de toucher de nouveaux publics éloignés de l'offre de médiation traditionnelle, la programmation «Laissez-vous conter Tours» propose également des visites spectacles familiales. Ces parcours reposent sur le dialogue entre artistes, comédiens et guides. Ils associent un discours patrimonial à une approche artistique grâce à la poésie, la musique, le théâtre et l'humour. Les créations réalisées à Tours : *Le vélo spectacle* (2011), *La Cousine de Paris* (2011 et 2012), *Marmoutier l'insolite* (2013).

Publications

Laissez-vous conter :

- Tours
- Les sites martiniens
- Les Mame à Tours
- Balzac
- François Sicard
- L'église Saint-Symphorien
- L'église Saint-Julien
- Tours au fil du tram

Raconte-moi :

- Les maisons du Vieux Tours
- La cathédrale Saint-Gatien

Infos pratiques

Service de l'animation du patrimoine

1 à 3 rue des Minimes
37 926 Tours cedex 9
02 47 21 61 88
animation-patrimoine@ville-tours.fr



www.ville-tours.fr





Vendôme

Ville d'art et d'histoire depuis 1986

Superficie : 24 km²

Population : 18 500 Vendômois

**Statut : sous-préfecture
du Loir-et-Cher**

> AVAP en cours.

> 20 édifices protégés au titre des monuments historiques.

“ *Le voyageur soucieux de bien ménager ses impressions aborde Vendôme par le nord. Du coteau, qu'une pente douce abaisse vers les faubourgs, il aperçoit d'abord des tours qui se dessinent dans le ciel.* ”

Abbé Gabriel Plat, *l'église de la Trinité de Vendôme*, 1934

laissez-vous conter
le **Centre** de villes en pays



Détails gothiques flamboyants de la façade de l'abbatiale de la Trinité, début XVI^e siècle



Vierge en Majesté, vitrail roman de l'abbatiale de la Trinité, vers 1125

Un centre médiéval insulaire

C'est au XI^e siècle que se constitue véritablement la ville médiévale, appuyée par la fondation de l'abbaye bénédictine et cardinalice de la Trinité et le donjon primitif. Une enceinte fortifiée du XIII^e siècle, renforcée au XV^e siècle, vient doubler la protection du Loir. Au Moyen Âge, la ville se structure en quatre paroisses : Saint-Martin et Sainte-Madeleine (fondée au XV^e siècle) au centre, Saint-Bienheure et Saint-Lubin au sud.

Située à la limite de la Petite Beauce, du Perche et de la Gâtine Tourangelle, Vendôme est au cœur de la vallée du Loir. *Vendocinum* évoque la « montagne blanche » crayeuse qui porte les vestiges du château.



Une ville jardin héritée des congrégations religieuses

Le XVII^e siècle est marqué par l'intervention du duc César de Vendôme, fils légitimé d'Henri IV, à commencer par des aménagements au château. En 1623, le duc fonde un collège qu'il confie à la congrégation des Oratoriens, un ensemble qui prend le titre d'école militaire royale en 1776. De nouvelles congrégations religieuses s'installent en ville et dans le faubourg nord : couvents des Capucins (1606-1611), des Calvairiennes (1625) et des Ursulines (1631). En 1621, l'abbaye de la Trinité est reprise par la congrégation de Saint-Maur lançant une reconstruction d'ensemble de 1732 à 1742.

La ville s'ouvre et se transforme

A partir du XVIII^e siècle, la destruction des fortifications permet la construction d'hôtels particuliers entre cour et jardin près du Loir. D'importantes mutations, lancées à la Révolution par la mise en vente des biens religieux, sont confirmées au XIX^e siècle : l'ancienne église Saint-Martin est notamment démolie en 1857 pour devenir la place centrale de Vendôme. Devenue sous-préfecture au XIX^e siècle, la ville se dote d'équipements publics (bibliothèque, musée, théâtre, écoles, marché couvert). La voie ferrée réalisée de 1864 à 1867, marque la limite nord de l'urbanisation de la ville.





Clocher de la Madeleine mis en lumière après sa restauration en 2009



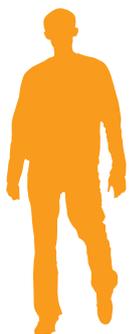
Les espaces verts aèrent la trame urbaine du centre



Détail sculpté en 1914 à l'entrée d'un grand magasin accueillant depuis 1951 la Poste



Tuiles plates et ardoises, tuffeau et briques composent la gamme des matériaux dans la ville



Développement contemporain vers le nord

Le bombardement du 15 juin 1940 incendie et fait remanier près d'un quart du centre-ville sur un plan d'ensemble dessiné par Jean Dorian.

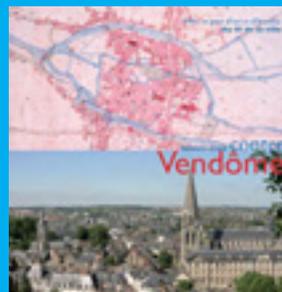
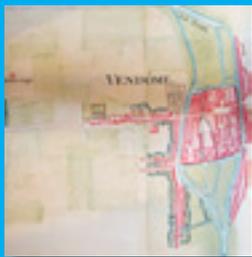
Le développement démographique d'après-guerre incite Vendôme à s'étendre vers le nord, sur les plaines agricoles, par-delà la voie ferrée. Ainsi, de 1959 à 1966, les immeubles collectifs des Rottes totalisent 1 442 logements collectifs et 477 logements individuels sur 83 hectares.

La déviation de la RN10, en 1976, libère le centre-ville du trafic routier de transit et

s'accompagne de la mise en secteur piétonnier de la rue du Change et de ses abords en 1976-1978. Parallèlement, de grandes artères sont également percées pour gérer les flux de circulation : l'avenue Gérard-Yvon, au nord, en 1967, et le boulevard Kennedy, à l'ouest, en 1978-1980. La ville se dote de zones d'activités au nord en 1963, puis au sud en 1976.

La ville aujourd'hui, par-delà le coteau sud

En 1983, le plan d'occupation des sols marque une volonté de rééquilibrer l'urbanisation vers le sud, autour du hameau du Temple avec le quartier de la Pierre Levée (1989 à 1995), et la création de la ZAC (Zone d'Aménagement Concerté) des Aigremonts. En 1990, l'aménagement de la gare TGV situe Vendôme à 42 minutes de Paris et s'accompagne du Parc Technologique du Bois de l'Oratoire.



Une diversité de patrimoines à protéger et à faire connaître

La préservation du patrimoine dans sa diversité architecturale, urbaine, paysagère, archéologique et culturelle est un enjeu essentiel pour la qualité du cadre de vie et l'attrait de Vendôme. La Ville a souhaité se doter d'un outil de protection du patrimoine en créant une AVAP (Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine). Ce projet s'est inscrit dans une démarche globale associée au projet d'aménagement et de développement durables du Plan Local d'Urbanisme (PLU). La direction de l'urbanisme et l'animation du patrimoine ont travaillé de concert pour assister le cabinet d'architectes en charge du diagnostic et du règlement. Appui technique et scientifique, l'animation du patrimoine a contribué à la conception d'une exposition de janvier à juin 2013 pour faire connaître les éléments architecturaux, patrimoniaux et environnementaux à préserver.

Les objectifs de valorisation visés par la démarche de l'AVAP rejoignent les actions de médiation et de diffusion menées en tant que Ville d'art et d'histoire. Ces différents vecteurs de communication (réunions publiques, exposition, brochure, visites) se sont nourris de la base de données établie par le cabinet d'architecte répertoriant toutes les caractéristiques patrimoniales de chaque bâtiment, cours et arbre remarquable, élément de proximité (puits, fontaine, abri ou mobilier de jardin, lavoir). Cette visée pédagogique envers chaque Vendômois a contribué à faire comprendre les enjeux de préservation et valorisation de l'AVAP, mais aussi à renforcer le sentiment de cohésion et d'appartenance à un patrimoine commun dans sa diversité.

Publications

Laissez-vous conter :

- Vendôme
- L'abbaye de la Trinité

Infos pratiques

Service de l'animation du patrimoine

Direction de la culture
Hôtel de ville BP20107
41106 Vendôme Cedex
02 54 89 43 53
patrimoine@vendome.eu

Réservation pour une visite guidée : 02 54 77 05 07

(office de tourisme)

Inscription pour un atelier éducatif : 02 54 89 44 50

(musée de Vendôme)



www.vendome.eu



Crédits photographiques

Couverture :

Batellerie de Loire et vue du pont Gabriel à Blois © J.-P. Thibault ; La citadelle de Loches, © Service patrimoine Loches ; La ville et la forteresse de Chinon depuis la Vienne © Service patrimoine Chinon ; Lucarne compagnonique à Vendôme © Service patrimoine Vendôme ; Les marais de Bourges © Service patrimoine Bourges ; Loge de vigne à Francueil © Pays Loire Touraine ; Les tours de la cathédrale Saint-Gatien de Tours © Service patrimoine Tours ; Concert dans un hôtel particulier à Bourges © Service patrimoine Bourges.

2° de couverture :

Promenade des Docteurs Mattraits à Chinon © Service patrimoine Chinon.

Blois :

La ville depuis la Loire © F. Lauginie ; D. Lépiessier ; J.-P. Thibault ; Service Ville d'art et d'histoire Blois.

Bourges :

Vue aérienne sur la cathédrale et son environnement urbain © N. Menanteau ; Musées de Bourges ; Service patrimoine Bourges.

Chinon :

La ville et le château vus depuis la Vienne et Vitrail d'Olivier Debré (2006) à l'étage du narthex de la collégiale Saint-Mexme © toutes les photos Service patrimoine Chinon.

Loches :

La ville au pied de la citadelle © Service patrimoine Loches ; Caméra Photo club du Lochois.

Pays Loire Touraine :

Soleil couchant sur le Cher à Véretz © Yannick Makagon ; Pays Loire Touraine.

Pays Loire Val d'Aubois :

Écluse ronde des Lorrains à Apremont-sur-Allier © L'Entente des canaux du Centre France ; Françoise Moreux ; Pays Loire Val d'Aubois.

Orléans :

Orléans et la Loire © Mairie d'Orléans / Jean Puyo ; Mairie d'Orléans / Jean Puyo et Service Ville d'art et d'histoire.

Tours :

Dôme de la basilique Saint-Martin et vue vers le sud © Yves Brault ; Service patrimoine Tours.

Vendôme :

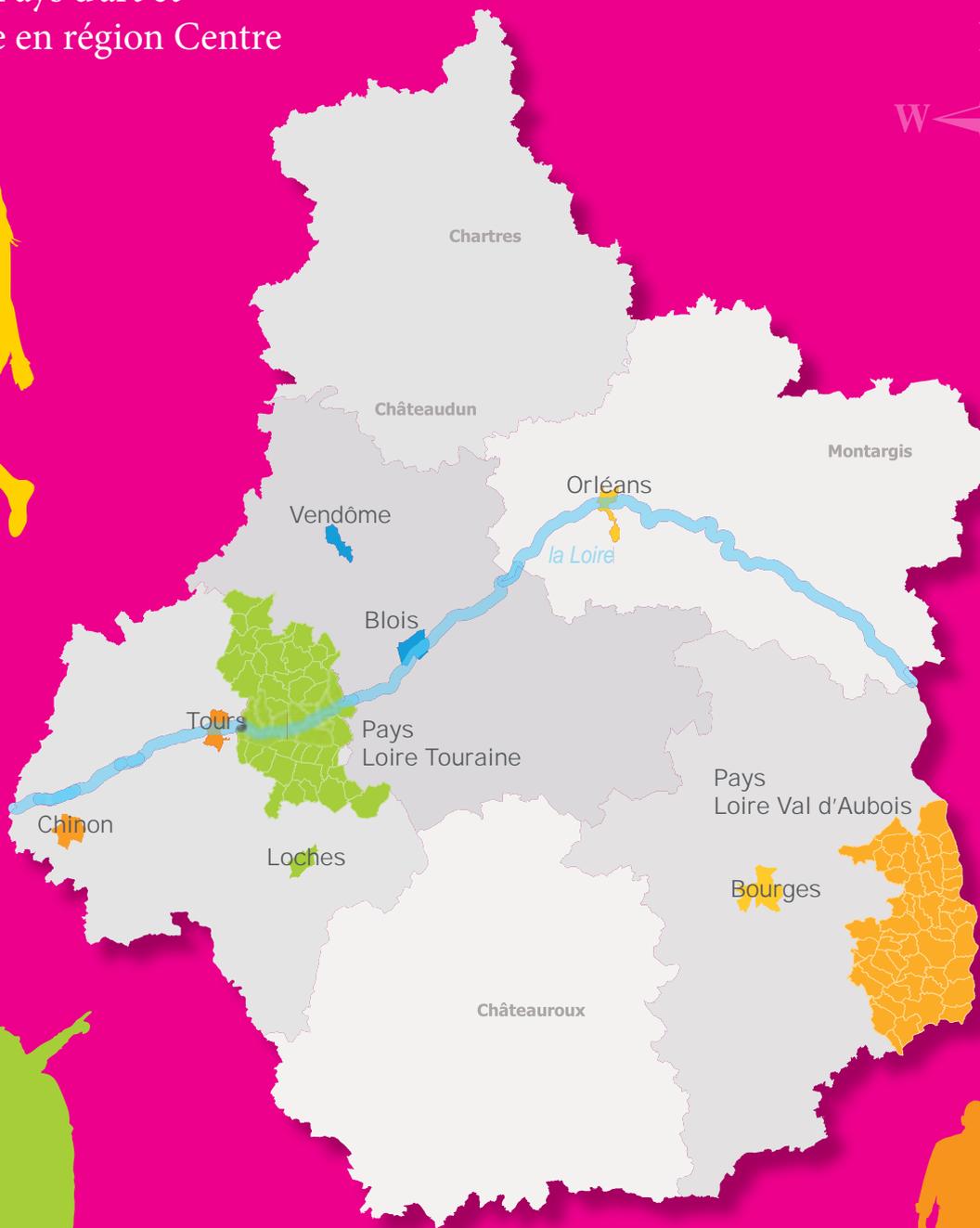
Abbaye de la Trinité dans le centre historique © Ville de Vendôme / Antonin Veillith ; Service patrimoine Vendôme.

Cartographie du réseau VPAH

Isabelle Amouroux, MCDIC, Drac Centre.

Editeur de la publication : Direction régionale des affaires culturelles du Centre
Directeur de publication : Sylvie Le Clech, directrice régionale des affaires culturelles
Coordination éditoriale : Sylvie Marchant, conseillère pour la valorisation des patrimoines
Rédacteurs : Sylvie Marchant et Valérie Coiffard, Frédéric Dufrêche, Laurianne Keil, Véronique Lourme, Pauline Marton, Anna Moirin, Aline Perdereau, Emmanuelle Plumet, Claire Portier, animateurs de l'architecture et du patrimoine
Charte graphique : d'après LM communiquer

Villes et Pays d'art et d'histoire en région Centre



Direction régionale des affaires culturelles du Centre

6, rue de la Manufacture
45000 Orléans

tél : 02 38 78 85 00

mail : draccentre@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre



Villes et Pays d'art et d'histoire

